

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 40 (2016)

Artikel: Deux photographes prévôtois : portraits
Autor: Boegli, Hélène
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064597>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DEUX PHOTOGRAPHES PRÉVÔTOIS PORTRAITS

M

outier, au fond de la vallée, est le berceau de nombreux artistes. Petite ville industrielle, elle a produit non seulement des tours automatiques ou des pièces d'horlogerie mais aussi des artistes.

Que ce soit en peinture, en photographie, en musique, en danse ou dans d'autres domaines, le rayonnement artistique de Moutier est incontestable. Nous allons vous présenter deux photographes connus dans la région et sur la scène internationale. Voici Nousss Carnal et Jean-Claude Wicky exceptionnellement devant l'objectif.

NOUSS CARNAL

A Moutier dans les années 1960, nous allions régulièrement au restaurant de la Couronne ou au tea-room Richard. C'était là l'occasion de rencontrer des amis, de passer un moment de détente et de rigolade. Deux des trois frères Carnal, surnommés «les Carnaux», étaient souvent de la partie: Gilles, le guitariste, et Nousss, le photographe. Il nous arrivait aussi de nous retrouver chez eux, dans la maison familiale, pour préparer les champignons que nous avions récoltés durant l'après-midi, voire pour entamer les réserves du frigo de leur courageuse mère. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de Nousss, né à Moutier en 1942.

Comme de nombreux garçons de cette époque, il fait un apprentissage dans l'une des fabriques de tours automatiques de cette ville industrielle. Il devient dessinateur de machines, un métier qu'il pratiquera trois ans. Mais la veine artistique et la curiosité de Nousss ne

trouvent pas à s'exprimer dans les dessins techniques. Il choisit alors de devenir photographe de laboratoire. Puis, à la suite d'un stage et grâce à l'influence et aux conseils d'Edgardo Nessi, il obtient le diplôme de photographe (troisième CFC pour Nousss!) à l'Ecole de la photographie à Vevey où, des années plus tard, il deviendra expert aux examens de fin d'apprentissage des nouveaux photographes.

Il commence sa nouvelle carrière à Delémont en faisant des photos de mariage et des portraits pour les passeports et cartes d'identité. Dans les portraits, il cherche à donner le bon éclairage, à ajouter une touche artistique, même si ce n'est que pour des passeports. Dans les mariages, il s'attache à débusquer l'insolite, le petit détail décalé, le bon angle... Mais avec les années, les photomaton, les photographes et les cameramen amateurs l'ont peu à peu éloigné de ce genre de travail.

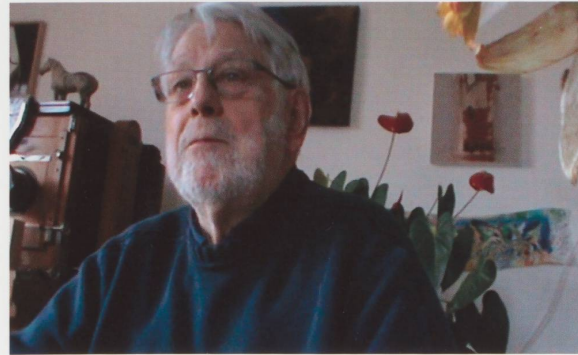


Figure 1 Hélène Boegli, *Six Portraits de Nous: Carnal*, extraits d'une vidéo, 2016.



Figure 2 Nours Carnal, Ensemble de neuf photographies extraites de la série *Sables et Barrières*, 2014, 40 x 60 cm, photographie sur toile montée sur châssis, collection de l'artiste.

Nouss n'a pas que des humains pour modèles : plusieurs entreprises font appel à lui pour photographier leurs produits. C'est ainsi qu'il est amené à illustrer divers livres¹ ; brochures et catalogues. Il sait donner la meilleure image possible des lunettes et des couteaux suisses². Il est fier d'inventer des astuces pour réaliser une vue où tous les accessoires et toutes les lames des couteaux sont nets.

Il y a plusieurs années, la commune de Delémont lui a confié le mandat de photographier toutes les façades qui risquaient d'être fissurées lors de travaux en vieille ville.

Quelques apprentis se sont formés sous sa direction. En voici trois: Jacques Bélat, Xavier Voirol et Pierre Montavon, avec lesquels il innove et tente de nouvelles expériences en photographie.

Un autre plaisir est de donner des cours hors cadre à des élèves du Collège ou du Gros-Sceut à Delémont. Il leur apprend à regarder, avant même de prendre une caméra. Puis c'est la prise de vue, le développement des négatifs et l'agrandissement des photos argentiques et enfin l'utilisation des appareils numériques et des programmes de retouche. Avec certains, il réalise de petites vidéos. C'est, pour les enfants, fortement encouragés par Nouss, l'occasion de créer une histoire loufoque ou de s'inventer personnage.

¹ Deux ouvrages comptent particulièrement pour lui : *Maryse Cavaleri, Albert Schryder*, Exposition, Galerie Paul Bovée, Delémont 1979 et Jean-Paul Pellaton, *Delémont (Trésors de mon pays)*, Neuchâtel, Editions du Griffon, 1983.

² Les Wenger évidemment.

Retraité depuis quelques années, il occupe le poste de conservateur adjoint au Musée du Tour automatique, il y scanne des documents et les classe, sert de guide aux visiteurs, etc. Le Musée abrite son atelier-photo, lui permettant de travailler sur place. Il a fait don de ses archives à Mémoires d'ici, à Saint-Imier, cela s'est fait dans le désir de collaborer vu la taille³ et la fragilité de ce trésor.

Un aspect très important dont je n'ai pas que peu parlé est son goût pour l'expression artistique. Il fait partie de Visarte.jura et il expose⁴ régulièrement ses photographies, de véritables œuvres d'art. Il a également exposé de nombreuses fois avec sa compagne Dominique Nappez, peintre et graveuse, traitant un sujet différent à chaque exposition, selon son inspiration. Il peut s'agir tantôt d'escaliers intérieurs de bâtiments anciens où l'on voit le fantôme des habitants, tantôt de barrières prises dans les sables ou encore d'autres sujets qui s'imposent à ce moment-là.

En 2017, la Cave de Soyhières accueillera une rétrospective de son travail de photographe.

³ Le Fonds Nouss Carnal compte 170 000 négatifs couvrant une période riche de l'histoire du Jura, allant de la fin des années soixante à la fin des années nonante.

Un échantillon est à voir http://www.m-ici.ch/activites/carnets_images/34

⁴ Une exposition marquante fut celle présentée à la FARB en 2005. Trente photos sur le thème *Sables et Barrières* furent sélectionnées parmi les 4 000 réalisées en vue de ce projet.

JEAN-CLAUDE WICKY

Lorsque nous avons décidé de mettre à l'honneur deux photographes de la région, nous avons pensé parler de deux personnalités encore actives et bien vivantes. La maladie en a décidé autrement : Jean-Claude Wicky nous a quittés le 31 juillet 2016, peu après notre entrevue.

Mes premiers souvenirs le concernant remontent à 1966. Le préfet Roger Macquat venait d'être élu et le FC Moutier montait en Ligue nationale A. C'était la fête, les pétards explosaient dans tous les coins de la ville, un train avait même eu de la peine à entrer en gare : des fumigènes avaient été lancés sur la voie ferrée !

Mais pourquoi parler de ces événements dans un article sur un photographe ? C'est que, parallèlement à son travail de fonctionnaire aux douanes de Bâle et avant de devenir un photographe de renommée internationale, Wicky était déjà connu à Moutier : footballeur de talent, il avait contribué au succès du FC Moutier et, plus tard, du FC Chiasso. Je ne m'intéressais pas au football. Je n'y connaissais rien. Cependant, à Moutier, après chaque match, le nom de «l'inter» Wicky revenait dans les discussions de bistrot et dans les journaux.

A quelle époque l'ai-je rencontré ? Je ne me le rappelle pas. Peut-être à un de ses retours de voyage en Amérique latine ? Oui, je crois que mon frère avait reçu sa visite au Mexique et qu'il me l'a présenté lors d'un de ses passages en Suisse. Mais je n'en suis pas certaine.

Ce dont je me souviens, c'est de ce grand gaillard penché vers ses interlocuteurs qu'il écoutait avec attention, de sa gentillesse, de sa curiosité et de son intérêt pour les arts, mais aussi de son côté parfois brouillon. De sa fierté et de son bonheur (bonheur tant pour lui que pour ses «modèles») quand ses photos de mineurs ont été, d'abord, exposées en Bolivie, puis achetées par la Bibliothèque du Sénat américain, ensuite exposées au Musée de l'Elysée, à Lausanne, et quand, finalement,

elles partiront dans le monde entier en témoignage du travail des mineurs. Pour moi, un regret : les photos si puissantes des mineurs ont fait oublier les autres travaux de Wicky, par exemple ceux d'Asie du Sud-Est, moins violents, plus doux, sensibles.

Je me souviens aussi de nos rencontres aux expositions, car Jean-Claude et sa compagne Anne-Marie suivaient attentivement l'actualité artistique de la région.

En ce début d'août, ces amis étaient nombreux pour lui rendre un dernier hommage en l'église Notre-Dame de la Prévôté, à Moutier. Tous étaient émus et, bien que connaissant la gravité de sa maladie, un peu désorientés de le savoir parti.



Figure 3 Jean-Claude Wicky, Laos, non daté, photographie. (Collection Jean-Claude Wicky).

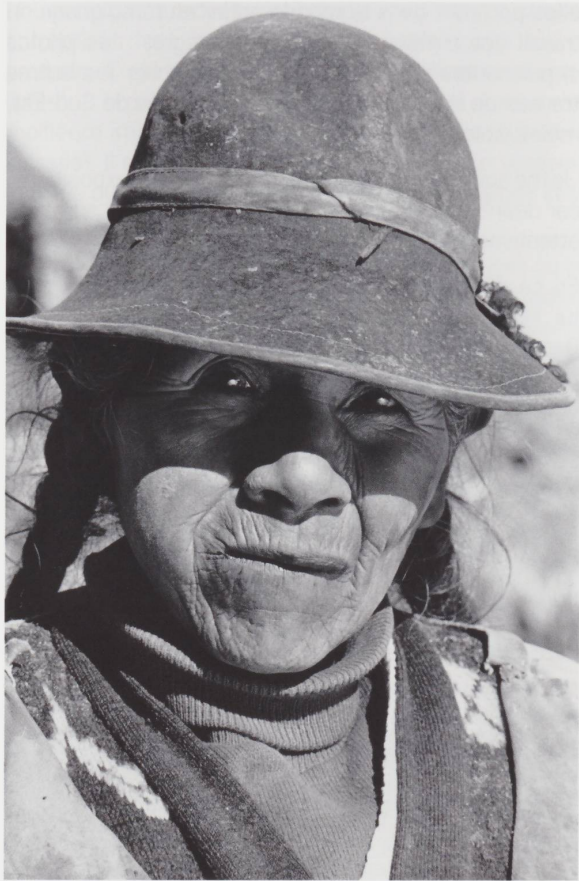


Figure 4 Jean-Claude Wicky, *Bolivia*, photographie, non daté. (Collection J.-Cl. Wicky)



Figure 5 Jean-Claude Wicky, *Mine de Viloca*, série des Mineurs de Bolivie, non daté, photographie, Bibliothèque du Congrès de Washington.

BRÈVE BIO

Né à Moutier en 1946, il a passé son enfance à Perrefitte, à côté de Moutier. Après l'école obligatoire, il suit une formation à l'école de commerce de Bienne. Il travaille quelques années aux douanes, à Bâle, et, à 23 ans, il part faire un tour du monde. Au Japon, il achète un appareil photo et c'est le début d'une nouvelle carrière : il devient photographe¹.

De tous ses voyages, celui qui le marque le plus profondément est celui qu'il fait en Bolivie. Il se rendra à plusieurs reprises dans la région minière de Potosi. A son premier voyage, on lui avait présenté une mine dans laquelle il n'y avait qu'un mineur. Un seul mineur dans une mine? *Ce n'est pas possible, se dit-il, ce doit être un endroit pour touristes, quelque chose de «présentable»*. C'est pourquoi il décide de partir plus loin dans la montagne où il découvre quelque chose d'incroyable, une sorte d'enfer où les mineurs vont chaque jour extraire de l'étain. Les conditions de travail sont effroyables mais, comme dans toutes les mines, les mineurs sont attachés à leur travail malgré la peur, la fatigue, les risques d'accident et les salaires tellement bas que les enfants doivent aider leur père à gagner de quoi vivre.

¹ Pour aller plus loin : le DJJU, l'émission ZIGZAG de la RTS diffusée en 2003 <http://www.rts.ch/archives/tv/divers/zig-zag-cafe/3479046-jean-claude-wicky.html> et l'article de Jean-Pierre Girod, "Jean-Claude Wicky, l'art et l'engagement" paru dans le *Q*/le 27.08.2016.

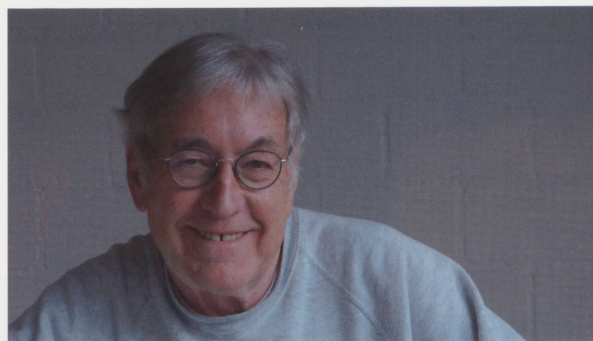


Figure 6 Jean-Claude Wicky, *Autportrait*, photographie, 2015. (Collection J.-Cl. Wicky)

Une fois les problèmes techniques résolus (comment faire une photo quand il n'y a pas de lumière et comment amener une lampe dans des galeries tellement étroites?), une fois la confiance établie, il est accepté par les mineurs comme un des leurs. Il descend dans la mine avec eux, jusqu'au fond, là où il ne peut presque pas passer à cause de sa grande taille.

Durant dix-sept ans, Jean-Claude Wicky se rend régulièrement en Bolivie et en revient avec des témoignages bouleversants sur ses amis mineurs². Il n'utilise que des films argentiques et, à chaque nouveau voyage, il leur apporte des dizaines de photos, tirages des prises de vue du précédent séjour. Les gens sont très touchés car le photographe tient ses promesses. D'habitude, on leur dit : je vous les enverrai, ou je reviendrai vous les apporter! et rien ne se passe. Mais avec Jean-Claude, c'est vrai, ils reçoivent leur portrait, des images de leur travail.

Ses reportages paraissent dans la presse locale, mais aussi dans la revue *Géo* ou d'autres magazines. Il s'est éteint à l'hôpital de Bienne après quelques mois de combat contre la maladie.

² A lire : *Mineros, mineurs de Bolivie*, Actes Sud, 2002 et à voir le film <http://www.touslesjourslanuit.com>

Je me considère comme un ouvrier de l'image
qui aime l'homme et la réalité en les abordant
par les tripes d'abord. Suivent le cœur et la tête.

Jean-Claude Wicky



Figure 7 Jean-Claude Wicky, Laos, photographie, non daté. (Collection J.-Cl. Wicky)



Figure 8 Jean-Claude Wicky, *Laos*, photographie, non daté. (Collection J.-Cl. Wicky)